

SOBRIQUETS, DICTONS et MASCOTTES

des

**COMPAGNIES
D'ARC**



SOBRIQUETS
DICTONS ET MASCOTTES
des Compagnies du Noble Jeu de l'Arc

Si l'on en juge par la gravure représentant le Bouquet Provincial de Meaux en 1717, les grandes cérémonies des archers (puis des arquebusiers) devaient avoir un certain panache . Chaque compagnie se présentait en grand uniforme, précédée de tambours et de fifres, du prévôt armé d'une hallebarde et du porte-enseigne arborant son étendart .

Les membres d'une compagnie étaient souvent désignés par un surnom ou sobriquet, souvent commun à tous les habitants de la ville ou du village qu'ils représentaient .

Certaines compagnies portaient sur leur drapeau la devise ou le dicton se rapportant à ce sobriquet ; d'autres le matérialisaient sous forme d'une mascotte ou d'un objet symbolique que le marqueur exhibait fièrement à la tête de sa compagnie .

D'où provenaient ces sobriquets ? Leur origine est très diverse : il peut s'agir d'événements historiques, et, dans ce cas, on en a souvent conservé un souvenir précis ; ce peut être un simple jeu de mots sur le nom de la ville ; ce peut être aussi la survivance de surnoms donnés jadis par la malice populaire quand les rivalités locales étaient si fréquentes, l'affirmation de la communauté villageoise ou urbaine se faisant souvent aux dépens de ses voisins . Les "Blasons populaires" qui brocardent allègrement "les autres" en sont la meilleure expression .

La tradition des archers a conservé la mémoire de quelques sobriquets que l'on retrouve souvent cités . Certaines compagnies ont encore dans leur blason l'image d'une mascotte (les "Picmards" de La Ferté-Milon ou les "Grenouilles" de Varesnes), mais beaucoup de ces sobriquets sont moins connus, voire oubliés .

1 AIGNEVILLE : "LES BIGOTS" .

"Chés Bigots d'Aigneville" avaient un surnom qui n'était pas dû à la dévotion extrême des habitants, mais plutôt à la dépendance dans laquelle restèrent longtemps les autorités civiles et les paroissiens à l'égard du curé .

2 AMIENS : "LA FRANCHISE NÉE PICARDE" .

Cette compagnie d'archers avait comme devise "Va de bon cœur, le cœur sur la main" .

3 AVENAY : "LES BONS RAISINS" .

4 AVIZE ET AY : "LES GOUAILLEURS" .

Les habitants de ces 2 bourgades portaient le même sobriquet .

5 BAR-SUR-AUBE : "L'OEIL TOUJOURS OUVERT" .

**6 BEAUMONT-SUR-OISE : "LES CHAUDRONNIERS" ou
"UN SIFFLET DE CHAUDRONNIER" .**

Il s'agit très certainement d'un soufflet de chaudronnier .

7 BEAUVAIS : "LA BACHELLERIE" .

Ce sobriquet s'appliquait aussi bien à un groupe de jeunes gens qu'à des bacheliers .

8 BRAINE : "LES CORBEAUX" .

Le vieux mot celte "Brenn" signifiant la corneille ou le freux, certains voient dans ce sobriquet une allusion à l'origine du nom de la ville, qui a conservé un corbeau dans ses armes ; d'autres pensent que ce surnom a été donné à cause du grand nombre de corbeaux qui nichaient dans les ruines du château .

9 BRIE-COMTE-ROBERT : "LA QUEUE DE VEAU" .

On ne sait pas pourquoi il en est ainsi, mais la compagnie d'archers avait accepté très philosophiquement ce sobriquet . Est-il tiré du vieux proverbe français : "Cela croît au rebours, comme la queue de veau" ? Parce que la queue du veau grandit proportionnellement moins que son corps, elle semble rapetisser au fur et à mesure que l'animal grossit .

Si cela était vrai, encore faudrait-il savoir quel trait de caractère ce sobriquet voulait désigner : la malice, l'intelligence...

10 BRUYERES : "LES LOUPS" .

11 CAMBRAI : "LES FRIANDS" .

12 CAMBRON : "LES FOUS" .

13 CHALONS-SUR-MARNE : "LES BROCHETS"
ou "LES MARANDEURS" .

14 CHARLEVILLE : "LES BRULEURS DE NOIR" .

L'utilisation de charbon dans les manufactures d'armes de cette ville explique l'origine de ce sobriquet .

15 CHARLY-SUR-MARNE : "LES CANARDS" .

16 CHASSENY : "LES TROMPETTES" .

17 CHATEAU-THIERRY : "LE HOUX" .

Les archers défilaient avec un bouquet de feuilles de houx et leur devise était : "Nul ne s'y frotte" .

18 CHAUMES-EN-BRIE : "LA PAILLE" .

19 CHAUNY : "LES SINGES VERTS" .

La renommée des gens de Chauny est très ancienne . Rabelais en parle dans "Gargantua" . C'est de cette ville que venaient de nombreux jongleurs, beaux parleurs et faiseurs de tours . Tout naturellement, les Chaunois étaient aussi "trompeteurs" et même "francs-pêteurs", ce qui est plus ou moins plaisant . On dit également que les archers de Chauny se faisaient précéder d'un **vacher** bien connu parce qu'il se nommait Mr.Toulemonde, que l'on surnommait "**Le vacquier de Chauny**" et qui défilait en soufflant dans un "cornet à vache" .

20 CHERET : "LES CRAPAUDS" .

21 CHEZY-SUR-MARNE : "LES GUERNOUILLARDS" .

22 COLONFAY : "LES MANGEUX DE RAPAILLÉ" .

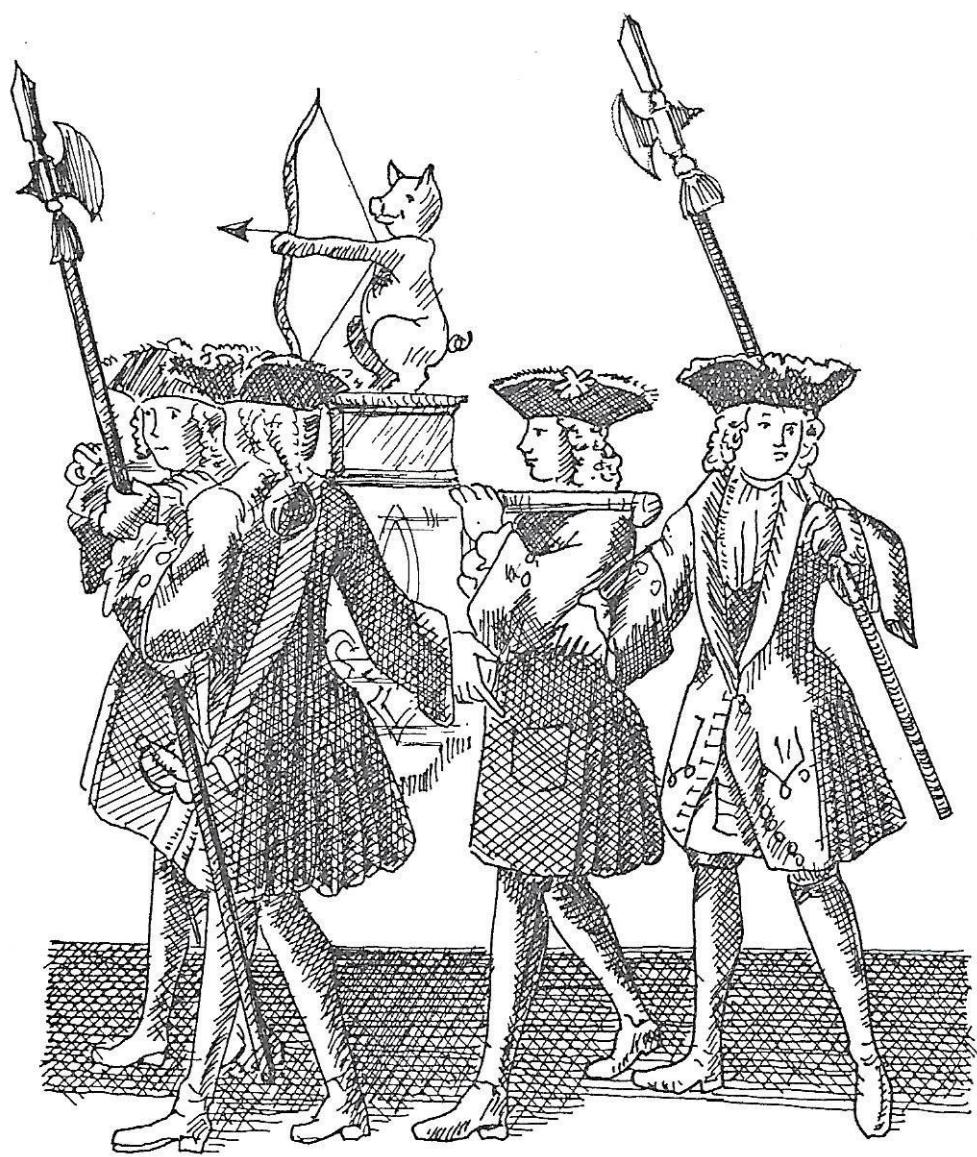
Les habitants de Colonfay ont peut-être été réduits à manger de la paille en temps de disette ; à moins que ce surnom ne vienne du mot "rapailler" qui servait à désigner de méchantes broussailles .

23 COMPIEGNE : "LES DORMEURS" .

Il existe plusieurs hypothèses pour expliquer l'origine de ce sobriquet :

* Les Compiègnois étaient tenus éveillés pendant une grande partie de la nuit par les diligences qui traversaient la ville pour se rendre à Paris . Dormant peu et mal, il y se levaient tard, si bien qu'à les gens qui venaient les voir le matin les trouvaient encore couchés et les traitaient de "dormeurs" .

* Ce surnom s'appliquerait seulement aux archers . Ceux-ci, ayant reçu de la Compagnie de Ham le bouquet du prix général, en 1684, s'étaient engagés à le rendre l'année suivante ; mais, 30 ans plus tard, ils n'avaient pas encore tenu leur promesse . Il fallut, pour les "réveiller" d'un aussi long sommeil, un rappel à l'ordre énergique des chevaliers de Ham, et le bouquet fut rendu au mois d'avril 1718 .



24 CORBEIL : "LES PÊCHES" .

Certains auteurs disent que les pêches de Corbeil n'étaient que des oignons rouges, mais d'autres affirment haut et fort qu'il s'agit bien du fruit du pêcher .

25 COULOMMIERS : "LES SAVOURETS" ou
"LES MANGEURS DE DAGOURMIAUX" .

On peut donner 2 sens au vieux mot "savouret" qui est directement issu de saveur :

* Ce peut être quelqu'un qui jouit de quelque chose avec une lente délectation pour prolonger son plaisir .

* Ou il peut s'agir d'un os à moelle dont les pauvres faisaient des potages .

Quant aux "dagourmiaux" ou "d'agourmiaux", c'était une sorte de fromage que l'on appelait ainsi en patois .

26 CRECY : "LA PAMPILLE" .

Ce mot qui fut employé par Rabelais désignait la passemestrie .

27 CRECY-EN-BRIE : "LES ROGNEURS" ou
quelquefois "LES ROGNURES DE MORUE"
ou encore "LES ROGNEURS DE MOLUE" .

Molue ou morue viendrait du mot latin "molere" qui signifie : broyer, moudre . Comme il y avait beaucoup de moulins dans la vallée du Morin, notamment à Crécy, ce sobriquet était alors tout à fait approprié .

28 CREIL : "LES OIES" .

Autrefois, les habitants de l'Oise étaient appelés des "oisons", d'où les "oies" de Creil .

29 CREPY-EN-LAONNAIS : "LES JOLIES FILLES" .

30 CREPY-EN-VALOIS : "LES COCHONS" .

Le porc de Crépy-en-Valois est parfois un porc-épic, animal très proche de l'archerie et qui représente à la fois l'arc, le carquois et la flèche . Une légende assure, en effet, que cet animal se défend en marchant à reculons et en lançant ses dards contre ses agresseurs avec une telle vigueur qu'ils peuvent percer la main ou crêver l'œil .

L'explication que donnent nos historiens locaux semble préférable : Henri IV, entreprenant la conquête de son royaume qui tenait encore en partie pour "La Ligue", était venu mettre le siège devant Crépy qui lui avait fermé ses portes . Ne parvenant pas à prendre la ville par la force, le Béarnais décida d'utiliser la ruse . Par une belle nuit, quelques hommes escaladèrent les remparts, pensant surprendre la garnison endormie . Ils aperçurent des formes sombres, immobiles, et pensèrent qu'il s'agissait de sentinelles assoupies . Ils se jetèrent sur celles-ci et furent tout autant surpris que les cochons qu'ils venaient de réveiller et qui s'enfuyaient en hurlant . Alertée par leurs cris, la garnison accourut et repoussa hors les murs de la cité ces dangereux agresseurs . Les cochons avaient sauvé la ville, les Crépynois les adoptèrent comme mascotte .

31 DORMANS : "LES COQS" .

Leur devise était "Les coqs réveillent les dormans" .

32 EFFRY : "LES CABOTS" .

C'est-à-dire les "tētus", selon le sens ancien du mot .

33 EPERNAY : "LES BONS ENFANTS" .

34 ETAMPES : "LES ECREVISSES" .

35 LA FERE : "LES CORBEAUX" .

36 LA FERE-EN-TARDENOIS : "LES BRULEURS DE FER"

Ceux-ci étaient ainsi appelés à cause, dit-on, des fabriques de fers à chevaux qui étaient installées dans la ville, et leur devise était : "Nobis non ardua palma" (nous ne nous brûlons pas les mains) .

37 LA FERTE-GAUCHER : "LA VILLE AUX BETES"

On ne connaît pas exactement l'origine de ce sobriquet, mais certains pensent qu'il serait dû à l'habitude qu'avaient les Fertois de se désigner entre eux par des surnoms empruntés à la gente animale . A ce sobriquet donné aux habitants, ceux-ci, philosophes, répondraient : "Il en passe plus qu'il n'en reste" .

38 LA FERTE-MILON : "LES PICMARDS"

Ils étaient surnommés ainsi à cause du grand nombre de ces oiseaux, sorte de piverts ou pic-verts, vivant dans la forêt de Rétz .

39 LA FERTE-SOUS-JOUARRE : "UNE POUPÉE"

Ce sobriquet n'est pas péjoratif, il évoque une petite femme fort ajustée et fort bien parée . Mais pourquoi une poupée ? Il se peut que ce soit en souvenir d'Ade, fille de Geoffroy, femme de Simon d'Oisy vicomte de Meaux et dame de la Ferté-sous-Jouarre (1171), ou en souvenir de Marie de Luxembourg, devenue elle aussi dame de cette ville et qui était mariée à François de Bourbon (1487), bisaïeul d'Henri IV et de Charles de Bourbon .

40 FIMES : "LES FOINES"

41 GERGNY : "LES MALINS"

Mais les mauvaises langues ajoutaient : "Les Malins qui plantent des coutres (plumes) pour avoir des oies" ...

42 GUIGNES-EN-BRIE : "LA PUTAIN" .

Deux hypothèses sont proposées pour expliquer l'origine de ce surprenant sobriquet :

* Certains pensent que la terre fut possédée par les membres de la maison de Bussy-Rabutin . Guignes est d'ailleurs devenue aujourd'hui Guignes-Rabutin . De Guignes-Rabutin à Guignes-la-Putain il n'y a qu'un mauvais jeu de mots à faire ..., ce qui s'est probablement produit à l'époque .

* D'autres nous proposent une curieuse anecdote : A l'époque des guerres civiles (on ignore lesquelles), les habitants de Guignes se seraient enfermés dans le château de Vitry, tout proche, et là ils auraient préservé leurs intérêts en se proclamant toujours du parti de ceux qui se présentaient . D'où cette appellation peu flatteuse, qui compare la conduite de la cité à celle de la femme qui se livre à tout venant pour en tirer profit .

Quoi qu'il en soit, les archers avaient adopté cette mascotte, mais, pour ménager leur honneur, ils chantaient ce refrain qu'ils entonnaient en choeur :

"N'allez pas vous effaroucher
Et gardez-vous de vous fâcher
De ce dicton si malhonnête,
Mesdames, n'ayez pas horreur,
Nous lèverions bientôt la crête
S'il s'agissait de votre honneur" .

43 HAM : "LES SOTS" .

Ce sobriquet est dû à une très ancienne coutume permettant aux Hamois d'avoir une compagnie de fous ou de sots . Dans plusieurs villes de Picardie, il existait, au Moyen-Age, des associations de joyeux compères qui, à certains jours de l'année (généralement aux jours gras), amusaient leurs compatriotes par leurs farces ou "soties" . Ces gais lurons profitaient de ce que leurs quolibets restaient impunis durant leurs éphémères magistratures pour dénoncer les travers des notables et du clergé qu'ils traitaient alors avec tout le grotesque possible .

44 IVORS : "LES LOUPS" .

45 LAGNY : "L'ORGE",
"COMBIEN VAUT L'ORGE" ?

C'est de 1544 que daterait ce sobriquet qui mettait jadis les habitants de Lagny en fureur . François Ier ayant envoyé à Lagny des ordres qui ne furent pas exécutés, les habitants se révoltèrent . Le seigneur de Lorges, qui était dans les environs, vint alors et, au nom du Roi, pénétra de force dans la ville et la mit à sac . Malgré les suppliques des habitants, il ne fut jamais inquiété . Mais dire ensuite "Combien vaut l'orge" à quelqu'un de Lagny, c'était lui rappeler ce mauvais souvenir et le blesser dans son amour-propre .

46 LAON : "LES GLORIEUX" .

47 MAGNY : "LES OEUFS" .

48 MANTES : "LES CHIENS" .

49 MEAUX : "LES CHATS" ou "LES MIAULEUX" .

Les archers de Meaux ont le choix entre 2 possibilités pour expliquer leur sobriquet :

* Il se pourrait qu'il vienne tout simplement de la déformation du nom de la ville . Au Moyen-Age, Meaux était MEIAUX, ce qui évoque naturellement le miaulement du chat .

* Dans un almanach de 1780, se trouve une autre explication . Au 9ème siècle, la ville de Meaux est assiégée par les Normands, c'est la famine . Un jeune homme affamé mange son chat en gardant soigneusement la peau de celui-ci . Il s'en coiffe et, ainsi affublé, il traverse la Marne, égorgé une sentinelle ennemie et réussit à s'approcher de la tente des capitaines . Il surprend le plan d'une prochaine attaque, traverse à nouveau la rivière et, grâce à son rapport, sauve la ville . En signe de gratitude, le "Chat" est adopté comme mascotte .

50 MELUN : "LES ANGUILLES" .

La Compagnie de Melun avait pour devise : "Il est des anguilles de Melun, il crie avant qu'on l'écorche" . Cela mérite une explication :

Le 25 août 1480, jour de la fête de Louis XI, un mystère est représenté sur la place du Martray : "La dolente mort de Monsieur Sainct Barthelemy" . L'homme qui joue le rôle de Barthelemy se nomme L'Anguille . Pendant la représentation, il vit si bien son personnage qu'il se prend de frayeur à la vue du bourreau qui s'avance vers lui armé d'une énorme tenaille . L'Anguille rassemble ce qui lui reste de courage et crie : "Grâce, Monsieur le bourrel" . De la foule, qui hurle de rire, s'élève la voix d'un joyeux drille : "Eh, L'Anguille ! tu cries avant qu'on ne t'écorche !" Le sobriquet était né dans un tonnerre d'applaudissements .

51 MESNIL-SUR-OGER : "LES BUVEURS" .

52 MEULAN : "LES HIBOUX" ou "LES GRIBOUUX" .

53 MEZIERES : "LA PUCELLE" .

Ce sobriquet date de 1521 : Charles Quint, qui faisait le siège de la ville, ne réussit jamais à la prendre . Il faut préciser que la garnison était sous les ordres du Chevalier Bayard ...

54 MONTDIDIER : "LES PROMENEURS" .

Les habitants étaient ainsi surnommés tout simplement parce qu'ils avaient coutume de faire leur promenade quotidienne .

55 MONTEREAU : "LA POSTE AUX ANES" .

Autrefois, les habitants de la ville entretenaient un certain nombre d'ânes pour la commodité des voyageurs et pour le halage des bateaux . A Montereau, grand entrepôt de vins de Bourgogne, il existait un dicton :

"Montereau - Fault - Yonne
Petite ville, grands ivrognes,
Encore plus les femmes que les hommes !",
mais les archers ne l'ont pas retenu .

56 **NEUILLY-SAINT-FRONT : "LES FOUS"** .

Aux grandes fêtes d'archerie, les archers de Neuilly-Saint-Front se faisaient précéder par un "fou" qui semait du sable .

57 **NOGENT-SUR-SEINE : "LES BONS VIVANTS"** .

58 **NOYON : "LES FRIANDS"** .

59 **PARFONDRAU : "LES TALONS BRULÉS" ou "PAILLE-FOIN"** .

Le sol siliceux, perméable au soleil et chaud à la plante des pieds, justifiait le premier de ces 2 sobriquets .

Le second est plus amusant . On raconte que les volontaires de 1790 désespéraient leurs instructeurs en ne sachant pas distinguer la droite de la gauche . L'un des leur eut alors une idée de génie : il fit mettre de la paille dans le sabot gauche et du foin dans le droit ...

60 **PARIS : "LES BADAUDS"** .

61 **PERONNE : "LA PUCELLE" ou "LES FOIREUX"** .

Le premier sobriquet a sans doute la même origine que celui de Mézières .

Le second n'est pas dû à l'intempérance des habitants de la ville . Sous l'Ancien régime, Péronne était dotée de foires et de marchés très nombreux qui mettaient les Péronnais fréquemment en fête, et, pour la rime, on a dit ensuite "chés ivrognes de Péronne" .

62 **PONTOISE : "LES USURIERS"** .

63 **PONT-SAINTE-MAXENCE : "LES SOUPIERS"** .

Lors des bouquets, les archers de Pont-Sainte-Maxence se faisaient précéder par l'un des leur portant une marmite avec une cuiller à pot .

64 **PROVINS : "LES ROSES"** .

65 REIMS : "LES MANGEURS DE PAIN D'ÉPICES" .

66 RETHEL : "LES MANGEURS DE GAUDECHON" .

67 ROSOY-EN-BRIE : "LES ROSES" ou
"LES MANGEURS DE SOUPE CHAUDE" .

L'origine du premier sobriquet est assez facile à comprendre . Celle du second demande une explication . Les "mangeurs de soupe chaude" désignent les gens difficiles qui aiment trouver, à leur heure, toutes choses amenées à point . On dit qu'à Rosoy il se serait passé la même anecdote qu'à Louviers où Rosset, Gouverneur de Pont-de-l'Arche, s'était emparé de la ville au nom d'Henri IV, pendant que la garnison de la ville et ses habitants mangeaient leur dîner .

68 ROYE : "LES GLORIEUX" .

C'est ainsi qu'a été flagellée la vanité des Royens qui voulaient paraître au-dessus de leur condition et qui économisaient, dit-on, sur la nourriture pour pouvoir s'acheter de beaux habits .

69 ROZAY : "UNE POUPEE"
à qui l'on fait manger de la soupe .

70 SAINT-DENIS : "LE CRI DE FRANCE" ou
"MONTJOIE SAINT-DENIS" .

71 SAINT-DIZIER : "LES BRAGARDS" .

Ce sobriquet est historique . Rattachée au domaine royal en 1488, sa position de ville frontière obliga Saint-Dizier à conserver ses remparts ; et c'est cette situation aux marches de l'Est qui lui valut de subir le siège de 1544, date à laquelle elle entra dans l'Histoire en résistant, pendant 6 semaines, les troupes de Charles Quint, donnant à François Ier le temps d'organiser son armée et sauvant ainsi le royaume . Une tradition veut qu'en apprenant la courageuse résistance de la ville, François Ier se soit écrié : "Les braves gars !", d'où serait venu le nom de "Bragards" donné à ses habitants .

72 SAINTE-MENEHOULD : "LES CHASSEURS" .

73 SAINT-QUENTIN : "LES CANONNIERS" .

Habitués au canon par 5 sièges, ils reçurent de Louis XIII deux canons en récompense de leur bravoure au siège de La Rochelle .

74 SAINT-SAUVEUR : "LES SANGLIERS" .

75 SALENCY : "LES BLAIREAUX" .

76 SENLIS : "LES BESACIERS" .

Les archers se faisaient précéder par un gueux chargé d'une besace .

77 SEZANNE : "PETITE VILLE, GRAND RENOM" .

78 SOISSONS : "LES BAILLEUX" ou "BAYEUX" ou "BEYEURS" .

79 THORIGNY : "UN CHARDON" ou "LES ANES" ou
"UN ANE COURONNÉ DE CHARDONS" .

80 TROYES : "LES BONS CAMARADES" .

81 VAILLY : "LES VIAUX" .

82 VARESNES : "LES GRENOUILLES" .

83 VERMAND : "LES LARRONS" .

84 VERTUS : "LE BON VIN DE VERTUS" .

85 VIC-SUR-AISNE : "LES FRICOTEUX" .



86 **VILLENAUXE : "LES JEAN-FESSES"** .

Autrefois, on traitait de "Jean-fesses" ou de "fesses-Mathieu" un homme mou, de peu de courage . N'y aurait-il pas là un reproche fait aux habitants pour s'être livrés, sans se défendre, au Prince de Condé en 1567, alors que ce dernier échoua dans son entreprise sur Provins, bien défendu par ses habitants et par son commandant La Rivière ?

87 **VITRY : "UNE SALAMANDRE" sur un brasier** .

88 **VITRY-LE-BRULÉ : "LES BUVEURS"** .

89 **VITRY-LE-FRANCOIS : "LES GASCONS"** .

90 **VORGES : "LES COCUS"** .

91 **THEUX-FRANCHIMONT : LES CHUFFINS** .

Franchimont est le lieu d'origine des 600 hommes qui ont affronté sans succès Louis XI et Charles le Téméraire à Liège, le 29 octobre 1468 .

En souvenir de ce fait héroïque, 500 ans plus tard, de nombreuses manifestations ont été organisées . Pendant chacune d'elles, des chouettes planaient au dessus des ruines du château de Franchimont . Et leur nom (le chuffin est l'un des vieux noms français de la chouette) fut donné à la Chevalerie née à ce moment . Les archers du Chuffin existent donc depuis 1968 ; et ils se considèrent comme les fils spirituels des 600 Franchimontois, leurs ainés de cinq siècles .

La disparition des mascottes des compagnies d'arc correspond probablement à la fin du 19^e siècle . Que sont-elles devenues ? Nul ne le sait . Il ne nous en restait que l'image fournie par cette fameuse gravure de 1717 (conservée au Musée de Crépy-en-Valois), où l'on voit très bien les mascottes de Meaux et de Guignes .

Le Bouquet Provincial de Crépy-en-Valois nous a donné l'idée de reconstituer celles-ci et d'imaginer les autres, telles qu'elles auraient pu exister jadis .

Comme vous avez pu le constater en lisant ce document, 2 Compagnies de l'Essonne y figurent :

"Les Ecrevisses d'Etampes" et "Les Pêches" de Corbeil.

Philippe Massy, le Capitaine d'Etampes m'a apporté les compléments d'information suivants :

La Compagnie des Archers d'Étampes est citée dans les textes dès 1179, mais c'est en 1549 qu'est établie à Etampes la Compagnie d'arquebuse royale.

Au 18e siècle, son cri était « les Sables » ou « les Ecrevisses », sûrement dû au foisonnement d'écrevisses à l'époque dans le 36 kms de rivière naturelles

ou non de la ville, servant à faire tourner les moulins de tannage de peaux. A l'époque, Etampes, ville 3 fois royale était une des capitales avec Millau, de la mégisserie, la fabrication de gants.

Recréea fin 1979, la Compagnie initiale des Archers d'Étampes remonte donc à l'année 1179, d'où les deux dates de notre drapeau.

En effet, les archives compulsées par le célèbre historien régional Dom Fleureau, il ressort qu'en 1179, une Ordonnance de Louis VII, faite en faveur des habitants d'Étampes, réglait la redevance des vendeurs d'arcs à un arc chacun par an.

En l'an 1369, Charles V rendit une ordonnance enjoignant tous ses sujets à s'appliquer à l'exercice des armes et à apprendre à tirer à l'arc et à l'arbalète.

Par un arrêt de 1727, Louis XIV dit :

"Que celui qui aura abattu l'oiseau 3 années de suite jouira sa vie durant, de toutes exemptions de droit et de taille, aides et autres impositions".

Nous retrouvons quelques années plus tard la description du Drapeau et Guidon des Arquebusiers.

En 1754, leur Drapeau était "*Fond blanc avec croix bleue*" et leur Guidon "*Fond Blanc avec un soleil d'or rayonnant à 16 pointes dans lesquelles est entrelacée la devise Nec Pluribus Impar*", la même devise que Louis XIV.



En 1778, le dicton des Arquebusiers d'Etampes était :

*"Le Sable ou les Écrevisses"
Nous n'allons pas à reculons comme les écrevisses
Vaincre ou mourir pour les Bourbons
Voilà tous nos délices.*



Après cette date, aucune trace de la Compagnie n'a été retrouvée.

En 1977, le projet de création d'une nouvelle Compagnie de Tir à l'Arc a germé pour devenir effectif en 1979.

Pour ce qui concerne la Compagnie de Corbeil, Sylvain Soubrier, Corbeil-Essonnois et Archer du Grand Veneur m'a donné les précisions suivantes :

Au XVI siècle, le Roi Henri II créa la Confrérie des Arquebusiers pour défendre la Ville des invasions de Charles Quint.

Le 8 septembre 1771 le comte Stanislas de Clermont-Tonnerre a été promu colonel des Chevaliers de l'Arquebuse.

Cette Compagnie sera dissoute par l'Assemblée Nationale le 11 juillet 1790, comme toutes les autres Compagnies d'ailleurs.

La Maison des Arquebusiers, devenue discothèque municipale puis médiathèque abrite aujourd'hui le siège des Anciens Combattants de la ville.

Cette Compagnie d'Arquebusier était-elle l'évolution d'une Compagnie d'Arc comme ce fut bien souvent le cas lors du remplacement de l'Arc par des armes plus performantes (l'Arbalète, l'Arquebuse, le Mousquet, ...) ?